

infernales des sorciers et de leurs compères des vieilles légendes d'Europe.



Le jour parut, et avec le jour un nouveau jusan, dont se hâtèrent de profiter les Iroquois.

Leur troupe, arrivée à la distance d'un peu plus qu'un trait de flèche du rempart miemac, s'arrêta. Alors les malheureux habitants de la caverne, désormais défendue par des vieillards, des femmes, des enfants et quelques guerriers blessés, virent un certain nombre d'Iroquois allumer d'énormes flambeaux d'écorce, puis, toute la bande s'avancer vers les retranchements, à la course et dans un ordre particulier.

Les portes-flambeau étaient accompagnés chacun de deux guerriers, tenant au-devant d'eux des claies en guise de boucliers : ils étaient soutenus par le reste de leurs frères qui, armés d'ares, balayaient le rempart.

Bientôt après, la faible palissade était en feu ! . . . Les Iroquois, retirés à une centaine de pas, le tomahâk levé, poussant des ricanelements de démons, attendaient que leurs victimes sortissent du milieu des flammes pour les immoler.

La chose ne se fit pas longtemps attendre ; tous ceux d'entre les Miemacs, hommes et femmes, que la faiblesse, la terreur ou des blessures graves ne condamnaient point à être suffoqués, s'élançèrent avec l'énergie

